

(À la manière de Honoré de Balzac)

L'écluse des mystères geignait certaines fois...

L'éclusier, un vieil alcoolique, dont la femme, lasse de tant de nuits esseulées, avait pris le parti de voyager, passait plus de temps à dormir, à écluser qu'à écluser. Ce jeu de mot ne me fit pas rire. Je souffrais. Je traversais la rivière rougeoyante, emplie des diverses offrandes de notre forêt, en cette fin d'automne, puis je commençais à gravir péniblement le sentier. Au sommet de la butte, la clinique du « Sacré Cœur » surplombait la petite ville comme un archange veille sur les mécréants. La pente était rude pour mes vieilles articulations. Je suais, j'empestais, qu'importe, les soeurs avaient l'habitude. Depuis des temps immémoriaux, elles accueillaient tout ce que notre pauvre monde comptait de gueux, d'éclopés, d'handicapés, de grabataires couverts d'eschares... Et, en cette belle année 1830, même les bonnes gens de la ville ne rencontraient l'eau que le dimanche, pour paraître à l'église, lieu où se dit tant de mal. A l'entrée du « Sacré Cœur », sœur Marie-Thérèse me reçut avec ce sourire simple et chaleureux que je haïssais tant. Comment ces femmes qui vivaient dans le dénuement le plus complet, pouvaient à toute heure du jour et de la nuit aimer autant de gens. Je ne suis pas Crésus mais j'ai quelques biens et je vis confortablement. Il y aurait largement, chez moi de quoi faire vivre plusieurs personnes. Et pourtant, non seulement je vis seul, mais encore je déteste le monde. La soeur me proposa de me conduire à ma chambre, je déclinai son offre, j'avais l'habitude. Chaque fois que j'abusais quelque peu de la bonne chère, et cela m'arrivait un peu trop souvent, dame Nature se vengeait en encombrant mes intestins. J'accourais, alors, autant que pouvait me le permettre ma vieille carcasse, à la clinique pour que l'on me délivrât. Les soeurs avaient des mains de fées. Imperturbables, elles s'occupaient de moi sans me faire le moindre reproche, la moindre remarque. Je les guettais du coin de l'œil et les brusquais volontairement, espérant toujours les faire craquer. Mais même aux plus affreux moments, les mains souillées d'excréments pestilentiels, **les muses des clystères feignaient certaines joies.**